

Laval théologique et philosophique



Jean LEBLANC, *Dictionnaire biographique des cardinaux du XIX^e siècle. Contribution à l'histoire du Sacré Collège sous les pontificats de Pie VII, Léon XII, Pie VIII, Grégoire XVI, Pie IX et Léon XIII, 1800-1903*. Montréal, Wilson & Lafleur Ltée (coll. « Gratianus », série « Instruments de recherche »), 2007, 1 079 p.

Gilles Routhier

Volume 64, numéro 2, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/019519ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/019519ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Routhier, G. (2008). Compte rendu de [Jean LEBLANC, *Dictionnaire biographique des cardinaux du XIX^e siècle. Contribution à l'histoire du Sacré Collège sous les pontificats de Pie VII, Léon XII, Pie VIII, Grégoire XVI, Pie IX et Léon XIII, 1800-1903*. Montréal, Wilson & Lafleur Ltée (coll. « Gratianus », série « Instruments de recherche »), 2007, 1 079 p.] *Laval théologique et philosophique*, 64(2), 558–559. <https://doi.org/10.7202/019519ar>

Jean LEBLANC, **Dictionnaire biographique des cardinaux du XIX^e siècle. Contribution à l'histoire du Sacré Collège sous les pontificats de Pie VII, Léon XII, Pie VIII, Grégoire XVI, Pie IX et Léon XIII, 1800-1903.** Montréal, Wilson & Lafleur Ltée (coll. « Gratianus », série « Instruments de recherche »), 2007, 1 079 p.

Jean LeBlanc nous avait offert, en 2002 un imposant *Dictionnaire biographique des évêques catholiques du Canada*, outil de travail et ouvrage de référence indispensable pour ceux qui œuvrent dans le domaine de l'histoire religieuse. Cinq ans plus tard, il nous arrive avec ce *Dictionnaire biographique des cardinaux du XIX^e siècle*, instrument, avouons-le, beaucoup plus rare et beaucoup plus inusité, apparemment sans lien avec son ouvrage précédent puisqu'un seul canadien figure au nombre de ce club international alors fort restreint : le cardinal Taschereau. On pouvait même se demander ce qui avait bien pu pousser ce bibliothécaire retraité à entreprendre un tel travail. Il faut du reste attendre la page 72 avant que l'auteur lui-même nous donne la réponse à cette question. « Pourquoi, se demandera-t-on sans doute, consacrer plusieurs années de sa vie à une cohorte de vieillards dont la plupart sont aujourd'hui bien — et fort heureusement oubliés ? » La réponse vient immédiatement : « Mon intérêt pour les cardinaux du XIX^e siècle a trouvé son origine dans la rédaction du *Dictionnaire biographique des évêques catholiques du Canada* [...]. Qui étaient par exemple ces préfets de la Propagande ou ces cardinaux membres de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires qui eurent si souvent à intervenir dans la vie de l'Église canadienne ? Quelles étaient leur formation, leur carrière, leurs opinions théologiques ou politiques ? Pourquoi penchaient-ils dans ce sens plutôt que dans l'autre ? »

C'est ainsi que Jean LeBlanc entreprit une recherche minutieuse dans plusieurs sources pour nous offrir les biographies des cardinaux du XIX^e siècle (complétées par des références iconographiques, une liste d'œuvres, des références aux sources, etc.) qui, non seulement avaient le pouvoir exclusif d'élire les papes, mais dont plusieurs, surtout à l'époque, intervenaient, comme cardinaux de curie, dans les affaires ecclésiastiques de toute l'Église et, en plus, dans plusieurs affaires politiques de l'Europe. La partie biographique de ce dictionnaire (p. 75-987), de loin la plus importante (912 pages sur 1 090), n'épuise toutefois pas ce travail colossal. Elle est en effet précédée d'une présentation générale substantielle (67 p.) qui ouvre l'ouvrage et qui tente de situer ces hommes dans leur contexte historique, le XIX^e siècle qui posait de terribles défis à l'Église catholique : les révolutions et les mouvements de sécularisation, la montée des nationalismes en Europe, l'industrialisation et des mouvements sociaux de grande ampleur qui l'accompagnèrent, l'urbanisation, etc. Cette présentation situe également ces hommes dans le contexte de l'évolution des idées, en particulier de la pensée religieuse de l'époque. La deuxième partie de cette présentation dresse un tableau des 106 consistoires (secrets ou publics) tenus au XIX^e siècle par les six papes qui se succédèrent sur le siège de Pierre, de Pie VII à Léon XIII, et qui créèrent pas moins de 475 cardinaux. Quant à la troisième partie, elle tente d'établir une typologie des cardinaux créés au cours de chacun des pontificats en les répartissant suivant leur lieu de naissance (la grande majorité européens et un nombre important d'Italiens, même si la situation évolue au cours du siècle), leur origine sociale (surtout la noblesse et l'aristocratie), leur appartenance à un ordre religieux, leurs études, leur carrière pré-épiscopale, épiscopale et cardinalice.

La dernière partie de l'ouvrage nous offre plusieurs appendices : d'abord, une liste des nonciatures, internonciatures et délégations apostoliques à travers le monde et, pour chacune, le nom des titulaires, la courte liste des cardinaux appartenant à des ordres religieux, les cardinaux participant aux divers conclaves tenus au XIX^e siècle, les fonctions curiales occupées par les cardinaux — avec le nom des titulaires — tout au long du siècle, ce qui donne une bonne idée du gouvernement cen-

tral de l'Église catholique au cours de cette période, la liste des institutions romaines d'enseignement, une imposante liste des sources et un index onomastique indispensable.

Il s'agit d'un ouvrage de référence bien construit et d'une grande qualité. Les chercheurs dans le domaine de l'histoire ecclésiastique accueilleront cet outil de travail dont ils ne sauront plus se passer.

Gilles ROUTHIER
Université Laval, Québec

Jean-François MALHERBE, **Sujet de vie ou objet de soins ? Introduction à la pratique de l'éthique clinique**. Montréal, Éditions Fides, 2007, 471 p.

Sujet de vie ou objet de soins ? Telle est la question à laquelle Jean-François Malherbe nous propose de répondre dans son dernier livre *Sujet de vie ou objet de soins ? Introduction à la pratique de l'éthique clinique*. On pourrait facilement penser que nous devons choisir entre les deux options, comme si nous étions aux prises avec un dilemme et qu'il ne pouvait pas y avoir deux réponses possibles puisque la logique du tiers exclu nous le défendrait. L'auteur, en reprenant des parties intégrales et remaniées d'ouvrages publiés antérieurement ou diverses conférences prononcées ici et ailleurs, montre que la pratique de la philosophie en contexte d'éthique clinique sert à rendre la vie des patients et la vie pratique des cliniciens plus intelligible en amenant au niveau conceptuel les normativités implicites. Le but d'un tel exercice philosophique, ou d'éthique appliquée, n'est pas de proposer de nouvelles normativités à la pratique médicale, mais de cultiver l'autonomie des êtres humains comme celle des praticiens. Ceux-ci, en renonçant à l'attitude de tout vouloir maîtriser, se mettent au service des êtres humains.

Est-il encore possible de se mettre au service de l'être humain étant donné le contexte dans lequel nous vivons aujourd'hui ? Le livre tente de réagir à cette difficile question qui laisse entendre que l'être humain souffre énormément en raison des différentes normativités extérieures qui le régissent et sous lesquelles il ne se reconnaît pas. Mais plus que tout, si l'être humain souffre, c'est en raison de sa condition humaine, donc de sa finitude, de sa solitude et de son incertitude. Cependant, la pire souffrance pour l'être humain est justement de ne pas être reconnu dans la souffrance qu'il traîne avec lui tout au long de sa vie, sa condition étant d'être, en présence d'autrui, incarné dans un corps. C'est ainsi que, malgré le fait que tout soit possible, certains choix déchirent et entraînent l'être humain dans une spirale d'activités consistant à effectuer d'autres choix *ad infinitum* pour satisfaire ses besoins comme ses désirs.

La question n'est pas tant de savoir comment combler cet écart entre ce que je suis maintenant et ce que je désire devenir ultérieurement, mais comment assumer ma présence au monde en étant ce que je suis en train de devenir ? L'auteur montre que pour améliorer sa propre vie, il faut redevenir le sujet de sa vie en devenant son propre juge, car « l'être humain est un être dont la destinée est d'accoucher de soi-même, de devenir soi-même » (p. 31) à l'exception près que l'être humain doit surmonter plusieurs obstacles sur son chemin de vie. Comme l'indique l'auteur, « l'éthique [...] est en effet une école de formation à l'autonomie de jugement » (p. 15). Pour ce faire, le philosophe ou l'éthicien devient un chien de garde qui dénonce les formes de l'injustice, de l'indignation et de la violence et rappelle à l'être humain de quel idéal il est investi.

Les principaux obstacles sont la science, la religion, voire l'éthique lorsque celles-ci propagent une idéologie de la certitude cherchant à « nier notre radicale faillibilité » à partir de laquelle s'im-